



Le Rallye Pas de la Lande

entretien avec Alain Brisson, maître d'équipage

par Christophe Posty

Reportage photos : S. Lévoye

Christophe Posty : Comment êtes-vous tombé dans la vènerie ?

Alain Brisson : C'est le Vautrait de Haute Saintonge et son Maître d'Equipe Roger Sicard qui m'ont encouragé à devenir veneur. Je n'habitais pas très loin du chenil et quand le vent était bon, les chiens me réveillaient quand Roger les nourrissait.

Le Rallye Val de Boutonne de MM. René Dufour et Guy Grousset qui venait chasser sur les ACCA voisines, et que je suivais de temps en temps, nous a montré le chemin.

J'étais chasseur à tir aux chiens courants et j'appréciais de plus en plus la vènerie. Dans le même temps, on s'est décidé à monter un équipage parce qu'on était un peu obligé... Il n'y avait plus trop de lièvre et il fallait les chasser différemment.

En 1994 avec Bernard Guillon - qui avait des Bruno du Jura - et avec ma dizaine d'Ariégeois déjà créancés, on a monté le Rallye Val de Seudre. Christian Billot nous a rejoints l'année suivante.

En 1999 nous nous sommes séparés. Bernard Guillon est devenu Maître d'Equipe de la Vallée de la Seudre, Christian Billot est aujourd'hui Maître d'Equipe du Rallye des Bois de Signac. Tous les deux chassent avec des Ariégeois issus de l'élevage de notre ancienne union. Pour ma part j'ai créé le Rallye Pas de la Lande avec mes Ariégeois.

C. P. : Pourquoi ce choix des Ariégeois et non pas des Bruno du Jura ?

A. B. : Les Bruno du Jura étaient, à mon sens, difficiles à créancer et assez individualistes. Le Bruno reste un bon chien courant pour le tir, mais pour moi, ses défauts ne sont pas compatibles avec la chasse à courre.

Par ailleurs, j'ai des Ariégeois depuis que je chasse. C'est cette vieille race qu'on a cherché à améliorer, au fur et à mesure de nos rencontres. Bouton de l'équipage pendant quelques années, Jean-Pierre Dalmaso de Valesville, nous a

fait découvrir une autre façon de pratiquer la chasse aux chiens courants en Haute-Garonne, avec un esprit différent. Ce département possède un vivier de chiens de grandes qualités avec de très belles meutes, idéales pour les retrempe.

C. P. : Qu'entendez-vous par « améliorer cette vieille race » ?

A. B. : On voulait donner un peu de solidité aux chiens et un peu de vitesse sans perdre nos qualités, c'est-à-dire des chiens travailleurs, requérants, assez collés à la voie avec un peu de qualité dans le change.

Donc, on a voulu copier, reproduire les qualités de ces meutes. On a fait des retrempe chez Jean-Pierre Dalmaso, Fernand Saint-Blancat et Philippe Joan. On a obtenu une chienne poitevine, d'origine de chez Philippe Mitterrand, croisée avec un chien de chez André Delprat.

Les chiens issus de cette Poitevine croisée sont aujourd'hui ce que nous possédons de mieux avec des qualités de change indéniables.

La retrempe avec une chienne de M. James Setze, fut aussi une grande réussite.

C. P. : Donc, aujourd'hui au chenil et à la chasse, comment êtes-vous organisé ?

A. B. : On a 40 chiens adultes au chenil, on en découple 20 maximum, 50 à 60 fois par an, moitié à cheval, moitié à pied selon les territoires et les circonstances.

J'ai 65 ans, J'étais entrepreneur de maçonnerie et mes copains membres de l'équipage étaient ou sont encore des entrepreneurs du bâtiment, ce qui fut très pratique pour la construction du chenil au moment de la création de l'équipage et maintenant pour son entretien.

Je m'occupe de mes chiens au chenil avec ma compagne. Quelques boutons et suiveurs (souvent retraités) viennent aider régulièrement en particulier Didier, Jean-Pierre et Juju.

Les chiens sont nourris avec des carcasses de canards broyées mélangées avec des restes de supermarché et des croquettes avec pas mal de céréales. On veille à ne pas donner de gras aux chiens. On fait toute la saison avec nos 40 chiens, ils ont la forme même si, chaque année, ils sont très fatigués en fin de saison.

C. P. : Parlez-nous de vos territoires ?

A. B. : Nous avons des territoires très variés. Notre base se situe en Charente-Maritime, dans les ACCA, plus cinq chasses en forêt domaniale de la Coubre. Nous chassons dans les départements voisins, la Charente, la

Dordogne, en Gironde, dans les Landes et un peu plus loin comme en Haute-Garonne et dans la Creuse.

Nous découplons régulièrement avec des équipages familiaux comme nous : le Rallye des Grandes Versennes, le Rallye Val de Boutonne, le Rallye Val de Charente, et le Rallye Ticoulet.

Nous sommes allés en Ardèche chez Fabien Girard, territoire extrêmement difficile, avec des voies très aléatoires ; j'aimerais bien aller plus souvent en Franche-Comté chez mon ami Hervé Cart.

J'aime bien les territoires difficiles et variés où les lièvres sont peu nombreux. On chasse tôt le matin, les rapprochés sont longs et difficiles, mais souvent magnifiques. Le travail des chiens est privilégié avant tout.

C. P. : Vos chiens s'adaptent à tous ces territoires ?

A. B. : Oui, nous avons essayé d'avoir des chiens faits pour tous types de territoires.

...



LE RALLYE PAS DE LA LANDE

Suite...

...

Il y a des jours où l'on chasse au pas d'homme mais ça nous va bien car nous avons avant tout envie de voir les chiens travailler.

On ne découple jamais plus de 20 chiens ; cela évite de gober des lièvres, malheureusement ça peut nous arriver, mais rarement. Nos seules interventions pendant la chasse sont pour éviter ou intervenir en cas de change.

C. P. : Comment êtes-vous perçus dans ces territoires ?

A. B. : On chasse dans beaucoup d'ACCA de notre région. Pour cela, ça commence par les bonnes relations qu'il faut entretenir avec les chasseurs à tir. Après 40 ans à s'occuper de chasse à l'AFACCC et à la fédération des chasseurs, avec beaucoup de participation aux fêtes locales de chasse, on tisse des liens affectifs indélébiles avec les dirigeants de chasse et avec les chasseurs ; il est souvent difficile de répondre à toutes les invitations, même si le dérangement des grands animaux pendant la chasse est redouté par certains chasseurs, surtout quand il y a des sangliers.

Il faut ensuite que l'on soit irréprochable, et que l'on fasse de belles prestations. On chasse d'abord. Quand il y a un défaut, on le travaille autant qu'il le faut avant de relancer et après on essaie de prendre, si possible après une belle chasse. Les chasseurs qui nous invitent adorent les belles menées, et apprécient ce travail des chiens, ce que la plupart d'entre eux ne peuvent plus faire en plan de chasse dans leur ACCA à cause de la réglementation.

La preuve en est : notre calendrier est reproduit quasiment à l'identique d'une année sur l'autre.

C. P. : Comment est organisé votre équipage ?

A. B. : Nous avons une dizaine de Boutons, des amis de toujours, nous sommes un équipage très familial et très local dont je vous présente les membres :

Didier Cantin, c'est le « Doyen » de l'équipage, toujours à pied et toujours bien placé.

Jacques Suraud, dit « Jacquot » c'est le sage discret, avec des analyses éclairées et pertinentes.





Rémy Gervais, c'est lui qui assure la sécurité des chiens. Toujours devant, il est très efficace.

Cédric Dupuy, dit « Doudou » mène les chiens avec moi. C'est sans doute un des meilleurs chasseurs que je connaisse. Il est capable de trouver et de voir un lièvre au gîte dans un roncier... il a un don de l'observation hors de commun et c'est pareil à la pêche !

Sylvie, ma compagne, qui assure aussi la sécurité, avec son sens aigu de la chasse.

Après il y a les jeunes, entre 10 et 16 ans. Jenny et Valentin mes petits-enfants, puis Damien et Patrice les enfants de ma compagne ainsi que leurs copains. Ils chassent, ils observent et ils sonnent. Jean-Paul est leur professeur, très proche de l'équipage avec le groupe de trompes de Saint Antoine. Il faut préciser que les épouses de ces bons copains sont aussi très actives dans la vie de l'équipage.

...



LE RALLYE PAS DE LA LANDE

Suite...

...

C. P. : Quelle est la meute idéale pour vous ?

A. B. : C'est un point qui me semble très important, une meute n'est pas une addition de chiens courants. Elle doit se construire comme une équipe de sport collectif, avec la même rigueur.

La meute idéale est très difficile à obtenir, à moins d'élever beaucoup et de chasser presque tous les jours !

Enfin rêvons un peu ! Il nous faut donc :

- un meneur bien droit dans la voie et très sûr,
- un deuxième chien de tête qui ne jalousse pas le premier,
- 1 chien de crochet,
- 5 ou 6 chiens très entreprenants, intelligents et malins dans les balancers et les défauts,
- un paquet d'une dizaine de chiens, bien sur la voie qui ne se désunissent jamais,
- 1 ou 2 chien « de derrière » pas trop bavards,
- 1 ou 2 bons lanceurs,
- 1 ou 2 bons chiens de chemin ou goudron,
- 4 ou 5 rapprocheurs,
- 1 ou 2 chiens, bons dans le forlonger.

Le tout étant un peu de change, dont un ou deux de change convaincu !

Un ou deux chiens d'exception mais pas plus. Je me méfie de ces chiens : il vieillissent souvent mal et quand il disparaissent, il faut un peu de temps pour s'en remettre.

J'adore les chiens qui progressent régulièrement, chaque année. Ils deviennent généralement très sûrs et vieillissent très bien.



C. P. : Quelques anecdotes avant de conclure...

— Chez M. Boutrot qui nous avait invités, après une belle chasse et plusieurs relancés, dans un petit bois pas très loin de son chenil, défaut, les chiens relancent, aussitôt nouveau défaut, relancé et plus rien. Les chiens s'arrêtent à un terrier de renard. Je prends *Sérénade*, ma chienne de chemin très sûre. Elle me donne la voie jusqu'au terrier. M. Boutrot demande à son piqueur d'aller chercher du matériel pour déterrer. Nous voilà à l'ouvrage, j'étais tout de même un peu inquiet. Doudou prend une ronce pour sonder et ramène quelque poils de lièvre, on creuse... rien ! Je reprends *Sérénade* et la mets dans la tranchée que nous avions creusée. Très excitée, *Sérénade* me le redonne, côté droit avec son museau sur la paroi de la tranchée. On creuse à droite notre lièvre était là !

— En Gironde lors d'une chasse rondement menée, la voie était bonne sur un relancé à vue. Le lièvre se réfugie dans un vieux tas de bois parmi les buches. Avant que je puisse intervenir les chiens font curée chaude en mettant à mal le tas de bois que l'on a ensuite remis en place.

C. P. : Après 20 ans de pratique de la vènerie, quelles sont vos conclusions ?

A. B. : Je voudrais bien avoir une deuxième vie pour recommencer et revivre des instants que je viens de citer. Je referais tout pareil : les mêmes chiens, les mêmes copains, la même manière de chasser, je garderais même mon mauvais caractère.

Ce que je changerais : j'élèverais encore plus de chiens et j'essaierais d'avoir encore plus de territoires différents.

